

Chanteclair

ANTI-MANUEL
D'ANGLAIS

Illustrations de Laurent Berman

bibliomnibus

Introduction générale

J'ai toujours été anglophile et américanophile, au point de me le faire souvent reprocher par mon entourage.

Mais qui aime bien châtie bien, et mon amour immodéré des Anglo-Saxons me donne quelque droit à révéler certains de leurs travers, toujours, bien entendu, dans un esprit de tolérance et de bienveillance. La connaissance réelle et sans complaisance de l'autre n'est-elle pas d'ailleurs le seul garant d'une amitié profonde et durable, à l'abri des désillusions ?

L'objectivité oblige à reconnaître que les Anglais – et en particulier les Britanniques – sont la race la plus sale, la plus hypocrite, la plus bestiale et, en un mot, la plus nuisible de l'espèce humaine (encore qu'il soit permis, nous le verrons, de douter de leur appartenance à l'humanité).

Pour les mieux connaître, et donc mieux les aimer, il est nécessaire de dresser l'inventaire de leurs tares et de leurs vices. Le cadre trop restreint du présent ouvrage n'y suffirait certes pas ; il permettra cependant, en étalant certaines des turpitudes de nos voisins, de susciter à leur égard un mouvement de compassion et de sympathie.

Nous analyserons tout d'abord la langue barbare

qu'ils pratiquent, en la comparant à notre belle langue française dont ils tentent d'empêcher le rayonnement naturel.

Puis nous étudierons le comportement des Anglais dans les situations les plus fréquentes de la vie courante, et comment nous devons réagir en tant que Français.

Dans une troisième partie, nous fournirons les réponses aux questions fondamentales que ne peut manquer de se poser tout être civilisé ayant été au contact des Anglais : ont-ils une âme, comment parviennent-ils à se reproduire, pourquoi prétend-on qu'ils sont *fair-play*, etc.

Nous terminerons enfin cet ouvrage, comme tout manuel d'apprentissage digne de ce nom, par une série d'exercices avec corrigés destinés à tester les progrès dans la connaissance de l'anglais, et de l'Angleterre et des Anglais.



TEST PRÉALABLE DE NIVEAU

1. Votre niveau en anglais est...
 - a. mauvais. ;
 - b. assez bon ;
 - c. bon ;
 - d. excellent.
2. Lequel des mots suivants n'a pas sa place parmi les autres ?
 - a. table ;
 - b. armchair ;
 - c. chair ;
 - d. bed.
3. L'abréviation F.O. signifie :
 - a. Foreign Office ;
 - b. Fast Operator ;
 - c. Fuck off.
 - d. First Order.
4. Le New Deal a été lancé par :
 - a. Martin Luther King ;
 - b. Abraham Lincoln ;
 - c. Walt Disney.
 - d. John Brown's body.
5. L'une des formules ci-dessous est fautive. Laquelle ?
 - a. What your name is it ?
 - b. What's your name there is ?
 - c. What your name does ?
 - d. What's your name.
6. Lequel de ces quatre mots est le synonyme de street ?
 - a. time ;
 - b. wheel ;
 - c. step ;
 - d. pack.
7. Complétez :

I work like... the man said.

 - a. a dog ;
 - b. a pig ;
 - c. a cat ;
 - d. hard.

8. Laquelle de ces formes du verbe « être » est-elle incorrecte ?
- a. to be ; c. was ;
 - b. bicycle ; d. am.
9. Lequel de ces éléments linguistiques est le plus important en anglais moderne ?
- a. La suffixation des morphèmes de flexion.
 - b. La neutralisation des phonèmes vocaliques.
 - c. La palatalisation primaire en syllabe prétonique.
 - d. L'apocope de l'affriquée germanique dans une forme fléchie.
10. Thanksgiving Day est célébré :
- a. Toutes les semaines.
 - b. En l'honneur du général Turkey.
 - c. Le septième mardi d'octobre.
 - d. Dans l'enthousiasme.

CORRIGÉ DU TEST DE NIVEAU

1. C'est **c** qui est la bonne réponse ; (c = bon).
2. **d** : *bed* est la bonne réponse. Tous les autres mots ont au moins 5 lettres.
3. Les quatre réponses sont justes, sauf les trois autres.
4. La bonne réponse est **d**, John Brown's body. C'est la seule réponse possible car toutes les autres sont fausses.
5. La formule fautive est **d**. En effet, il s'agit d'une question. Il faudrait donc qu'elle se termine par un point d'interrogation.
6. La bonne réponse est **b**, *wheel*.

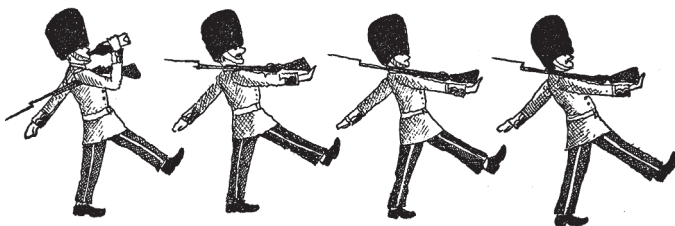
Wheel signifie « roue », or *street* signifie « rue », que les Anglais prononcent également « roue ».

7. La bonne réponse est **d**, *hard*. a, b et c sont impossibles puisque c'est un homme (*the man*) qui parle.
8. Toutes les réponses sont fausses : aucune ne correspond au verbe « être », puisque tous les mots proposés sont anglais.
9. La bonne réponse est **b** ; a et c sont impossibles ; d ne serait possible que dans le cas d'une opposition de quantité de l'appendice glottal – concevable en sémantique, mais pas, comme ici, en linguistique appliquée.
10. La bonne réponse est **b**. Lors de cette fête, on mange en famille l'effigie du général.

Pour établir votre score, comptez 20 points par bonne réponse ; retirez 1 point par réponse fausse ou absence de réponse, et ajoutez le chiffre total des items dont vous avez trouvé la réponse.

Si vous avez :

- Plus de 10 : c'est **excellent**.
- Moins de 10 : c'est **très bien**.
- De -2 500 à -7 800 : vous avez un niveau **moyen**.
- Au-dessous de -12 500 : **vous communiquez bien, mais revoyez les verbes irréguliers**, sous peine de commettre des impairs lors de négociations.



Avant-propos

Au terme d'une carrière enseignante riche en échecs pédagogiques, j'ai conçu une méthode d'anglais dont le but est d'obtenir les mêmes résultats auprès des élèves et étudiants avec un moindre investissement de l'apprenant.

Cette méthode a pour but de mettre un terme à une escroquerie qui n'a que trop duré : on nous fait croire, on vous fait croire, que pour réussir professionnellement il faut maîtriser l'anglais, le parler avec un haut degré de perfection. On offre en exemple tel cadre, telle personnalité des médias, etc.

Or tous ceux – à de très rares exceptions près – qui se sont consciencieusement mis au travail pour acquérir cette prétendue maîtrise de l'anglais ont découvert qu'elle était hors d'atteinte pour un Français, à moins d'y consacrer sa vie et d'y perdre son âme.

En fait, on vous trompe, on vous berne ! La vérité est simple : ceux qui prétendent maîtriser l'anglais se contentent de le BRÉDOUILLER, ce qui est largement suffisant pour assurer leur réussite professionnelle. Ecoutez nos journalistes, nos commentateurs sportifs, nos dirigeants d'entreprise ou nos hommes politiques et comparez leurs bredouillis avec l'anglais parlé par un authentique indigène !

Profitons de l'occasion pour dénoncer une idée fautive selon laquelle l'anglais serait devenu la langue par excellence de l'économie et des affaires. Le texte qui suit montre à l'évidence qu'il n'en est rien, que la langue utilisée est en fait du français à peine déguisé, et que c'est bien notre pensée et son expression qui continuent d'illuminer la planète (*to illuminate the planet*).

Our objective is to develop the dynamism of our business in a united Europe.

In the recent period, our success has been complete.

Economic performance has been remarkable in all the important sectors of industry. We have eliminated inflation, stimulated exports, generated substantial profits.

We estimate that the national product will continue to progress spectacularly, etc.¹

On admettra que l'exemple est troublant ! Il en est d'autres. On peut, comme nous allons le voir, se faire comprendre parfaitement avec un strict minimum d'efforts. La palme dans ce domaine revient aux chroniqueurs sportifs tels qu'on peut les entendre à la radio et à la télévision. Ils démontrent avec quelle facilité, sans efforts ni complexes, cette langue peut être dominée, à la fois dans ses structures et dans son environnement socio-culturel. Les sportifs, il est vrai, leur renvoient fort bien la balle. L'exemple suivant suffira à vous convaincre et à vous rassurer sur vos propres moyens.

1. Pour lire un tel texte, le choix de l'accent est important. On peut hésiter entre celui de Maurice Chevalier, ou, pour les générations plus jeunes, celui de Jacques Delors. On peut aussi choisir entre deux types de débit : monocorde, assez rapide, sans accentuer aucune syllabe ou plutôt lent, avec accentuation systématique de la dernière syllabe de chaque mot.

JOURNALISTE : *Igor, you play well today. You content of your match ?* (Se traduisant lui-même pour les téléspectateurs ne comprenant pas l'anglais.) Je lui fais part de mon admiration pour la qualité de son jeu, et lui demande s'il a le sentiment d'avoir joué au mieux de ses possibilités actuelles.

SPORTIF : *Yes, Yes me happy.*

JOURNALISTE (traduisant) : Il n'est pas mécontent de sa performance. *You in trouble in second set. You seem-plate not decontracted.* Se traduisant : Vous m'avez semblé en difficulté au cours du deuxième set. J'ai eu nettement l'impression que vous ne lâchiez pas complètement vos coups, que vous n'étiez pas assez relax.

SPORTIF : *It is the pression.*

JOURNALISTE (traduisant) : Il dit qu'il a mis beaucoup de temps à entrer dans le match et que l'enjeu accroissait la pression.

But you win, it is the principal. You recuperate your top-niveau for the final ?

Se traduisant : Mais l'important était de vaincre, et c'est ce que vous avez réussi à faire. Pensez-vous que vous aurez retrouvé la totalité de vos moyens pour affronter votre adversaire lors de la finale ?

SPORTIF : *Yes. Me sure win.*

JOURNALISTE (traduisant) : Oui. Je suis convaincu que ma forme actuelle me permettra de l'emporter.

La lecture d'un tel document est éclairante : l'anglais ne présente visiblement (*visibly*) aucune difficulté (*no difficulty*) de compréhension (*comprehension*) pour le Français. Ce sont les enseignants (*the bloody teachers*¹)

1. On notera que même lorsque l'origine lexicale, comme ici, n'est pas la même, le processus de formation des mots obéit aux mêmes principes associatifs. Ainsi, de même que dans « enseignant » on trouve

qui, pour protéger leurs emplois (*to protect their jobs*), font croire à sa complexité (*complexity*), suivis en cela par les cadres et dirigeants désireux de préserver leurs privilèges et leurs supériorité (*to preserve their privileges and their superiority*). Il est temps de démontrer (*to demonstrate*) que nous ne sommes pas dupes de la supercherie (*super-cherry*).



l'idée de saigner (allusion au caractère éprouvant et douloureux de la fonction en-saignante de l'en-saignement), de même en anglais on a *bloody teacher* (*bloody* : saignant, de *blood* : sang). Attention ! bien prononcer « bleude » et non pas « bloude » comme on l'entend trop souvent.

Un idiome à tics

Le bégaiement

Indispensable à une bonne pratique de l'anglais parlé, il remplit deux fonctions complémentaires. Tout d'abord, le bégaiement est une marque de distinction, et le signe de reconnaissance de la classe dirigeante.

Les Anglais perpétuent en effet un système de castes où les diverses strates sociales se repèrent et se situent en fonction de leur accent.

En bégayant, vous émettez un signal discret qui vous fait immédiatement reconnaître par vos pairs et vos inférieurs comme un représentant de l'élite.

Attention : produisez bien un bégaiement aérien, souple et décontracté, visiblement affecté (*stutter*), et non de pesantes ruptures de rythme, preuve d'un véritable problème mécanique propre à gêner l'auditeur et à vous discréditer socialement (*stammer*). Pour être totalement efficace, le bégaiement doit s'accompagner d'une totale vacuité des propos. Il est également essentiel de ne jamais terminer une phrase. L'impression de stupidité distinguée ainsi créée sera du meilleur effet.

On découvre ici la deuxième fonction du bégaiement pour l'étranger, puisqu'il lui épargne l'effort démesuré que demanderait la construction de phrases

complètes et cohérentes. L'insuffisance du vocabulaire, l'ignorance de la grammaire, les erreurs de prononciation, tout cela disparaîtra derrière le bredouillis propitiatoire qui ravira votre interlocuteur et vous mettra tous deux parfaitement à l'aise, unis dans la même rassurante constatation : n'ayant rien à vous dire, vous communiquez parfaitement.

Le tousotement

En anglais, il est de bon ton de paraître hésitant. Pour un étranger, c'est une nécessité, sous peine de passer pour arrogant et dominateur.

Un tousotement léger et apologétique vous conciliera les bonnes grâces de votre interlocuteur, qui viendra plus volontiers à votre secours.

Les quintes de toux permettront par ailleurs de masquer vos incertitudes grammaticales ou phonétiques, voire d'interrompre abruptement des phrases mal ébauchées.

Certes, vos propos seront incohérents. Mais ils l'auraient été de toute façon et, de plus, c'est ce que les Anglais attendent d'un étranger.

Trop d'aisance linguistique chez un *non-native* les met mal à l'aise, et la prétentieuse quête française de la qualité les irrite franchement.

Tousoter, c'est montrer patte blanche, c'est manifester une humilité de bon aloi, de bon *alien*.

Les départs interrompus et ruptures de construction

Nous conseillons l'emploi à tout bout de champ de : *I mean* (je veux dire), *IS IT*, *WELL*, *HUM*, etc.

Exemple : pour demander à un Anglais s'il apprécie un plat ou un verre de vin, on dira :

– *Well, I mean, is it, hum, if you, d... d... d... do you like it ?*

Notez la touche d'élégance supplémentaire qu'amène le bégaïement sur le **d** de *do*.

Pour demander l'heure, on dira :

– *Hum... Do you... I mean... well... what... I mean... What hum time (tousotement) is it ?*

De façon générale, et pour être sûr d'être dans le registre « idiome à tics », on peut ajouter *do you* ou *is it* tous les deux ou trois mots.

But, in fact et *now* peuvent également être employés au hasard, surtout si la phrase reste en suspens. Les virtuoses placeront entre deux tousotements des formules comme :

- *If I may* : si je puis me permettre.
- *Although* : bien que.
- *To some extent* : dans une certaine mesure.

Le grommelot

Pour l'étranger, le recours au grommelot est un moyen efficace de se fondre dans l'environnement linguistique anglais, où les sonorités musicales du français détonneraient.

Il consiste, en émettant des borborygmes auxquels on mêle les quelques mots que l'on en connaît, à imiter les sons de la langue indigène.

Exemple :

- *Well water burp brew Great Britain !*
- *Do you try book by bing like ?*
- *How this Waterloo for one to see ?*

UN IDIOME À TICS

La présence du **w**, du **r** et du **b** est essentielle pour produire l'effet désiré de bouillie sonore à interprétation variable.

ATTENTION : les Anglais dans leur ensemble n'ayant aucun sens de l'humour, le praticien du grommelot doit avoir l'air suffisamment hébété pour ne pas être suspect de moquerie au cas où serait détectée l'incohérence de ses propos.



Les sons de l'anglais

Les voyelles

- *a* se prononce *éi*, comme dans le français « chapeau » ou « poitrine ».
- *e* se prononce *i* en début ou milieu de mot, et reste muet en fin de mot, sauf dans les adverbes de lieu d'origine grecque.
- *i* se prononce comme *e*, sauf lorsqu'il est suivi de la syllabe atone *ough* en position initiale.
- *o* se prononce de façon variable selon l'accentuation et l'intonation. Lorsqu'il porte un accent secondaire, ou lorsque le locuteur pratique l'apocope, il a une valeur intermédiaire entre le *o* de l'allemand *rot* et celui du français *motte*, prononcé avec un accent toulousain.
- *u* se prononce comme dans *roue* ou comme dans l'anglais *true*.

Nous ne traiterons pas ici des diphtongues, dont l'étude dépasserait le cadre nécessairement réduit de cet ouvrage. Leur prononciation ne présente d'ailleurs de difficultés que pour les sots.

Les consonnes

Elles se prononcent comme en français, sauf le *r* qui doit être légèrement chuinté, et le *h* qui doit s'accompagner d'une violente expectoration.

Il existe sur la prononciation du *th* anglais toute une littérature aussi prétentieuse qu'inutile. Dans cet ouvrage, nous nous en tiendrons scrupuleusement aux faits : il existe deux variétés de *th*, le dur et le mou.

Le *th* dur se prononce comme le *f* français, en zézayant légèrement.

Pour bien prononcer le *th* mou, placer la langue à la base de la narine gauche, et aspirer fortement par la commissure des lèvres, tout en soufflant légèrement par la narine droite.

La bonne disposition des organes de phonation est essentielle à l'émission correcte de cette consonne. Pour la vérifier, tenir une petite glace rectangulaire, dans le sens de la hauteur, trois centimètres environ devant la bouche.

A la suite d'une prononciation réussie du *th* mou, le tiers supérieur gauche de la glace doit être légèrement embué.

Une autre façon de contrôler la bonne production de cette consonne est de placer l'index de la main gauche juste au-dessous du genou droit, jambe maintenue à l'horizontale : on doit ressentir une légère vibration à la base de la rotule.

REMARQUE : si un nombre suffisant de lecteurs en faisaient la demande, nous pourrions éditer par souscription une cassette illustrant la prononciation de l'anglais et propre à en faciliter l'acquisition grâce à des exemples judicieusement choisis.

La première édition de cet ouvrage a paru en 1994 sous le titre Pour en finir avec l'anglais aux éditions Hors-Collection.

En couverture : illustration de Laurent Berman

© 2015, Omnibus, pour la présente édition
ISBN : 978-2-258-11591-0 N° Editeur : 845
ISSN : 2271-9733
Dépôt légal : février 2015

Omnibus

un département **place des éditeurs**

place
des
éditeurs

omnibus

Livres d'hier, lectures d'aujourd'hui

**Vous avez aimé ce livre ?
Venez en parler sur la page Facebook
ou sur le fil Twitter
des éditions Omnibus**

**Retrouvez notre catalogue sur
www.omnibus.tm.fr
et abonnez-vous à la newsletter
dans la rubrique Lettre d'information**

*Littérature française et étrangère,
Polar, S-F, Mer et Aventure,
Dossiers historiques, Anthologies thématiques,
Dictionnaires et Albums de poésies*